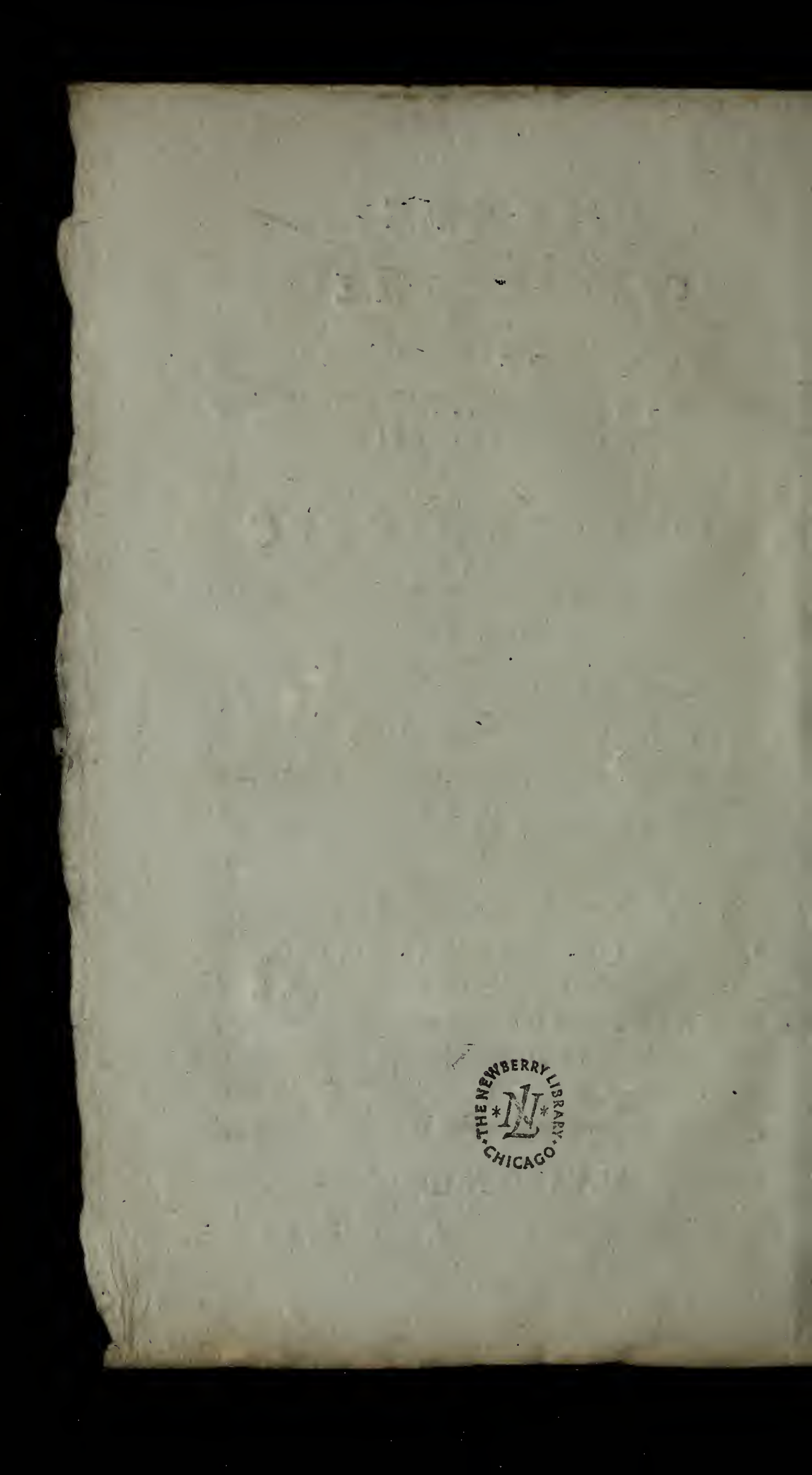
HISTOIRE
CARACTERE
DE
Maximilien
Roberspierre
&
ANECDOTES
SUR SES SUCCESSEURS.



Les prétendans à la couronne trouvent tous les échelons, jusqu'au marche-pied du trône, & petits & aisés, mais le dernier ne se peut franchir pour la hauteur.

MONTAGNE.

HAMBOURG.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO



HISTOIRE CARACTERE

DE

MAXIMILIEN ROBERSPIERRE.

Les grands hommes font naître l'admiration, les grands ſcélérats étonnent par leur criminelle audace ; perſonne n'a prouvé cette derniere vérité, comme Maximilien Roberspierre, qui, à force de forfaits, eſt parvenu,

à fixer l'attention de l'Europe. La fin de ce monſtre, démontre aux peuples, à quel point la providence ſe joüe des deſſeins des méchans. C'eſt toujours au moment, où ils ſont au plus haut dégré de pouvoir, qu'arrive leur chûte. La poſtérité ne pourra jamais ſe perſuader, que Roberspierre ait pu remplir l'univers de ſon nom, & exercer une autorité ſans bornes, ſur une nation ſpirituelle, & énergique, qui ſacrifioit tout, pour obtenir une liberté chimérique, au nom de laquelle, il a ſçût l'aſſervir ſous le joug de la plus cruelle tyrannie. Quel eſt donc, cet homme, ſe dit-on, de toute part, qui a été ſur le point de triompher de toutes les factions, & d'envahir la ſouveraineté? voici ſon hiſtoire, & ſon caractère.

Maximilien Roberspierre, né à Arras, en 1759, de parens pauvres, fut enfant de chœur, dans la cathédrale de cette ville; il étoit le neveu de Damien, aſſaſſin de Louis XV. & avoit hérité de ſa haine pour les rois. Monſieur l'évêque d'Arras ſe chargea de ſon éducation, & lui fit faire ſes études, dans un college de Paris, il

devînt enſuite avocat au conſeil ſouverain d'Arras, où il parroiſſoit devoir joüer un rôle trés ſubalterne. Un des premiers uſages, qu'il fit de ſes foibles talens, fut dirigé, contre ſon bienfaiteur; la reconnoiſſance étoit un ſentiment trop pénible, pour une ame pareille.

Roberspierre étoit d'une taille de cinq pieds deux ou trois pouces, ſa démarche étoit ferme, vive, & même un peu brusque; il crispoit ſouvent ſes mains, par une eſpéce de contraction de nerfs: le même mouvement s'appercevoit dans ſes épaules, & dans ſon col, qu'il agitoit convulſivemeut, à droite & à gauche. Il avoit une compléxion foible, & chétive, une figure ſombre, un teint livide & billeux, la tête un peu chauve, & beaucoup de marques de petite vérole, ſa vue étoit bornée, & délicate, ſes yeux mornes & éteints, un clignotement fréquent ſembloit être l'expreſſion de l'agitation de ſon ame. Ses joües étoient un peu câves, il les enfloit par intervalles, ſes yeux parroiſſoient alors plus animés, ſa phiſionomie prenoit la teinte de ſon ame, il avoit l'air de ſouffler la

discorde, ſa voix étoit foible, un peu aigre, & même déſagréable.

L'amour de la réputation étoit la paſſion dominante de Roberspierre; tout ce que je déſirerois, diſoit-il, en 1788, ce ſeroit d'être procureur général du parlement de Paris; comme je ferois parler de moi! l'aſſemblée des états généraux réveilla ſon ambition, il parvint à ſe faire nommer député du tiers état, dans la province d'Artois.

Dès les premiers momens; il annonça des vües de bouleverſement, & ne s'attacha néanmoins à aucune faction éxiſtante; on peut dire de lui, qu'il fut Jacobin pour ſon compte. Monſieur Necker ſachant, qu'il clabaudoit beaucoup, le ménagea, & le cajola d'une maniére ridicule, le 19 Juin 1789; Madame la baronne de Stael l'ayant rencontré, à peu près à la même époque au petit Trianon, l'accabla de politeſſes, en l'aſſurant, que ſon pere étoit enchanté, qu'on ſe fut conſtitué en aſſemblée nationale (1). Cette conduite de la part d'un miniſtre, qui

avoit alors la grande prépondérance, flatta ſa vanité, & augmenta ſon audace. Il n'a ceſſé de profeſſer des principes de ſubverſion, quoi qu'il n'ait jamais joüi de la faveur de la premiere aſſemblée; ſouvent il descendoit de la tribune, avec des marques d'improbation générale, ce qui ne l'empéchoit pas, d'y remonter le lendemain, & de répéter ce qu'il avoit dit la veille; il avoit un certain nombre d'idées, qu'il préſentoit ſous tous les points de vüe poſſibles, ce qui le faiſoit regarder, comme un plat énergumène; la lacheté qu'il montra, lors de la fuſillade du champs de Mars, lui attira autant de mépris pour ſa perſonne, qu'on en avoit pour ſes talens. Il ſe rangea toujours du parti des Jacobins les plus éxaltés, & ne ceſſoit de parler de la république, dont l'établiſſement lui paroiſſoit néceſſaire pour ſon élévation. Il diſoit ſouvent, lors de la premiére aſſemblée, aux membres du côté droit, ſi je n'étois pas républicain dans l'ame, je ſerois royaliſte; ſoyés ſûrs, que les vrais patriôtes s'entendront plutôt avec vous, qu'avec les *Lameth* & toute la race

feuillantine , ce ſont des ambitieux, qui regrettent ce qu'ils ont perdu, ils ne ſçavent être ni républicains, ni royaliſtes. (2)

On le nomma à une place des tribunaux criminels, dont il donna ſa démiſſion, ſans en avoir éxercé les fonctions, ce qui jetta ſur ſon civiſme une défaveur momentanée. Il paroit, qu'il penchoit pour le gouvernement monarchique, car il imprimoit, au mois de Juillet 1792 „le régime repréſentatif, & les formes monarchiques ſont les ſeules, qui conviennent à un empire auſſi étendu, & auſſi vieux, que la France;" il n'abandonna vrâiment la monarchie, qu'aprés la journée du 10 Août , dans laquelle il eut peu d'influence: cette fatale journée fut préparée par Pethion, Manuel, & Kerſaint, qui écraſerent l'autorité royale , en achevant d'envahir le miniſtére, dont les Jacobins, appuyés par Dumouriez, s'etoient emparés quatre mois avant en forçant le roi de choiſir dans leur ſein les miniſtres Lacoſte, Dumouriez, Claviére & Servan, il fut un des principaux moteurs des maſſacres du 2 Septembre.

Roberspierre, nommé membre de la convention, ne s'oppofa pas à l'établiffement de la république, qu'il regardoit néanmoins comme impoffible, en France. On préfume, que c'eft aprés la retraite des armées combinées, qu'il forma fes plans, on croit même, que ce n'eft, qu'à cette époque, qu'il les conçût, ce qu'il-y-a de certain, c'eft qu'il ne les a plus perdu de vüe depuis. Son ambition le rendit un des ennemis le plus acharné du malheureux Louis XVI, on peut le regarder, comme étant le principal auteur de fon fupplice; les Briffotins, & les Girondiftes, quoi qu'ils eüffent déclarés le roi coupable, n'ofant achever leur crime, demanderent l'appel au peuple; Roberspierre jugea alors leur foibleffe, & fort de l'énergie & des crimes des Jacobins, les terraffa, & décida les journées des 31 Mai & Juin 1793, qui le rendirent maître de Paris, & de la convention. (3)

Roberspierre étoit l'ami de Marat, cet énergumene auteur de l'ami du peuple, qui, ne respirant que fang & carnage, avoit fçû prendre

un aſcendant ſi prodigieux ſur une populace, qu'il excitoit ſans ceſſe au meurtre & au pillage. Il le détermina à ſortir de ſon ſouterrain (4) pour comparoitre au tribunal révolutionnaire, prépara ſon triomphe lorsqu'il reparût à l'aſſemblée, & médita, dès ce moment de s'en défaire; il le fit empoiſonner, calculant, qu'en le faiſant périr, au milieu de ſa popularité, il pourroit s'en emparer, & ſe rendre maitre de la populace, qui, par la terreur, dominoit l'opinion publique; Charlotte Corday, à l'inſtigation de l'abbé Fauchet, a purgé la terre de ce monſtre. (5)

Robèrspierre vouloit s'élever au deſſus de dieu même; à voir l'emphaſe, avec la quelle il ſe vantoit, d'avoir proclamé l'éxiſtence de l'être ſuprême, on eût dit, qu'à ſon avis, dieu n'auroit pas pu exiſter ſans lui: ſon but étoit de donner une nouvelle religion à la France. S'il vouloit tout détruire, tout renverſer, c'étoit, pour s'aſſurer la reconnoiſſance de la nation, lors de la reſtitution apparente de ſes droits; il étoit loin, de calculer, qu'il travailloit pour ſes ennemis, & qu'il procureroit un moyen aux Dubois

de Crancé, aux Tallien, aux Collot d'Herbois, aux Bourdon de Loiſe, aux Dumont, aux le Gendre, aux Freron, & à tous les membres de la convention, de faire oublier les horreurs, & les cruautés ſans nombre, qui ont été commiſes à Paris, à Verſailles, à Amiens, à Nantes, à Bordeaux, à Marſeille, dans la Vendée, & dans tout le royaume. (6)

Roberspierre, avant ſa grande élévation, jaloux de l'autorité de Pethion (7) alors maire de Paris, ſe brouilla ouvertement avec lui; Monſieur de la Fayette a eu l'honneur de les rapatrier; il paroit, que depuis il n'a plus redouté cet adverſaire, qui étoit de la faction d'Orléans.

Danton a donné des inquiétudes plus réelles à Roberspierre: comme lui, il aſpiroit à la dictature; ſes droits, pour une place auſſi éminente, étoient une grande énergie, un courage, à l'épreuve de tous les dangers, & une férocité de caractere, qui faiſoit, qu'il n'étoit arrêté, par aucune conſidération. Roberspierre, ſentant ſa ſupériorité, diſſimula; il lui fit entrevoir la foi-

tune dans la Belgique, calculant, que son avarice, & son ambition le rendroient bientôt criminel; il n'a rien négligé, pour le perdre; c'est avec les dehors de l'amitié, c'est en ayant l'air, de vouloir partager avec lui sa puissance au comité de salut public, qu'il est parvenu, à se défaire de ce terrible adversaire, neuf jours ont suffit pour l'ordre de son arrestation, l'acte de son accusation, & l'arret de sa mort. (8)

Roberspierre, ne se croyant pas assés de moyens, pour parvenir à ses fins, s'associa St. Just, (9) qui joignoit une audace peu commune à un grand sang froid dans le danger; s'il eut suivi ses conseils le 26 Juillet, il auroit prévenu les projets de leurs ennemis, se seroit retiré avec 20000 hommes dans un camp formé à la plaine des Sablons, d'où il auroit dicté des loix à la convention, à Paris, peut-être à l'Europe. Pour en imposer, il fit répandre, que des puissances vouloient traiter avec lui, comme s'il n'etoit pas démontré à tous les souverains, qu'il est impossible de faire la paix, avec une nation sans gouvernement, qui devient chaque

jour la proie, où la conquête du dernier factieux, qui a scût la subjuguer. (10)

Un orgueil outré faisoit la base du caractére de Roberspierre; la gloire littéraire étoit un de ses voeux; il ambitionnoit, plus encore, la gloire politique, ce qui le rendoit jaloux, à l'excés, de Monsieur Pitt; il parloit de ce ministre, avec mépris, quoi qu'il le regardât, aprés lui, comme le premier homme de l'Europe. Il éprouvoit une véritable satisfaction, en dénonçant les journaux Anglois; son accent, son expression, trahissoient la jouissance de son amour propre. C'étoit un délice pour lui, d'entendre nommer les armées françoises, les soldats de Roberspierre; il étoit enchanté des sarcasmes du duc d'Yorck, & se plaisoit, à être compté parmi les tyrans. A la fois audacieux, & lâche, il couvroit ses manœuvres d'un voile épais, &, souvent, il désignoit, avec hardiesse, ses victimes. Si un député faisoit une proposition qui lui déplût, il se retournoit brusquement, & le fixait, d'un air menaçant pendant quelques minutes. Foible, & vindicatif, sobre, & sensuel,

chaste par tempérament, & libertin par imagination, les regards des femmes n'étoient pas les derniers attraits de son pouvoir suprême, il aimoit à les attirer, il méloit de la coquetterie dans son ambition, il en faisoit emprisonner pour avoir le plaisir, de leur rendre la liberté. On a prétendu, qu'il avoit eu l'idée, dans son délire, d'aspirer à la main des personnes les plus augustes.

L'astuce, après l'orgueil, étoit le trait le plus marqué de son caractere; il n'etoit environné, que de gens, qui avoient de graves reproches à se faire; d'un mot, il pouvoit les placer sous le glaive; il protégeoit, & faisoit trembler une partie de la convention, il transformoit les erreurs en crimes, & les crimes en erreurs. Son orgueil, son astuce, sa lacheté en ont fait un des hommes les plus cruels, qui aient éxisté; il avoit poussé la barbarie, jusqu'à faire emprisonner des espions; il suffisoit, qu'un de ces hommes pervers, rapportât, qu'un détenu avoit mal parlé de Roberspierre, pour qu'il fut livré au tribunal de sang. On lui demanda au comité,

ſi l'exercice de la Guillotine ceſſeroit bientôt? *ne voyés vous donc pas*, repondit ce monſtre, *que je bats monnoie.* (11) Le fait ſuivant peut donner une juſte idée de ſa cruauté : lorsqu'on rendit compte de la priſe de la ville de Nieuport au comité du ſalut public, a-t-on paſſé dit-il, la garniſon au fil de l'épée ? on n'a égorgé que les émigrés, lui répondit-on ; on ne pouvoit en faire autant de la garniſon, qu'aprés avoir pris la ville d'aſſaut, ce qui auroit couté 6000 hommes. Eh! qu'importe, 6000 hommes, s'écria alors Roberspierre, *lors qu'il s'agit d'un principe*? (12) On a trouvé dans ſes papiers une liſte de proſcription de 60000. individus. Le projet, qu'on a eu de l'aſſaſſiner paroit avoir été une ruſe de ſa part, pour connoitre le dégré d'intérêt, ou de crainte, qu'il inſpiroit ; la jalouſie, qu'il avoit contre les gens de lettres, & à talens, l'a déterminé, à en faire guillotiner un grand nombre. L'homme qui réfléchit, voit dans ces événemens le bras de la providence, qui, dans un tems, ou dans un autre, ne laiſſe rien d'impuni, & frappe l'orgueilleux par la main d'un être vil & mépri-

ſable. Monſieur Bailli (13) & la majeure partie de gens de lettres n'avoient reconnu les bienfaits de Louis XVI, que par la plus noire ingratitude; Roberspierre, qui devoit ſon élévation à la ſecte philoſophique, & à ſes principes destructeurs, en a fait périr les coriphées, victimes de ſon orgueil.

Roberspierre né avec un eſprit ordinaire, ſans un genie tel que celui de Mirabeau pour préparer des révolutions, ni tel que celui de Dumouriez pour les décider ou les entrainer, a été au moment de parvenir à la ſouveraineté. Son grand talent a été de ſçavoir profiter des circonſtances; la terreur & la corruption ont fait toute ſa force; ſon plan étoit dans ſa tête, l'abbé Syeyes étoit le grand directeur de ſes projets. Vindicatif à l'excés, ſoupçonneux & lâche, ſans amis, comme ſans affections, Roberspierre a également ſacrifié ſes eſclaves & ſes ennemis; on l'a vu envoyer au ſupplice ſucceſſivement, Camille des Moulins, Obet, & Hébert, Danton & les girondiſtes. L'abbé Syeyes (14) à qui il avoit promis le patriarchat de ſa nouvelle religion,

auroit augmenté le nombre de ses victimes, le jour où il lui eut paru dangereux. Laclos l'infâme Laclos redigeoit ses discours, ce qui peut faire cesser l'étonnement que l'on a eu dans les derniers tems pour ses grands talens, l'abbé Grégoire l'a servi avec un zele inconcevable, le premier renfermé depuis six mois espéroit recouvrer sa liberté, le second vouloit conserver sa tête.

On peut dire de ce fameux scélérat qu'il joignit à la profonde hypocrisie de Cromwel, la cruauté de Sylla, sans avoir aucunes vertus militaires & politiques de ces deux ambitieux fortunés. Il est impossible de parvenir à un aussi haut dégré de pouvoir avec moins de moyens. Son grand art a été la dissimulation, il avoit eu le talent de se faire une réputation d'incorruptibilité qu'il est loin de mériter. (15) Sa simplicité apparente lui a conservé sa popularité jusqu'à sa chûte, il a toujours été sans gardes, disant qu'il n'y avoit que les tyrans qui s'en entourâssent, mais il avoit une foule d'espions à ses ordres qui lui en servoient. Personne ne

pouvoit l'approcher sans qu'il sçut, ce qu'on lui vouloit. Les malheurs publics paroissoient ne point l'affecter, il s'inquiétoit fort peu des subsistances dans l'intérieur, il avoit grand soin de placer l'abondance dans les armées. Les palais, les temples étoient ses arsenaux & ses magazins, tous les françois ses soldats ; il n'avoit plus lors de sa chûte, qu'un marche-pied du trône à franchir, mais il ne l'a pu, *pour la hauteur*, & a péri sous l'infernale guillotine le 28. Juillet dernier, après s'être tiré un coup de pistolet la nuit du 27 au 28, emportant avec lui l'exécration de ses contemporains & de la postérité.

Epigramme faite lorsqu'on le conduisoit au supplice :

Plus Roberspierre & ses deux accolites,
En plein sénat préchoit la piété,
Moins je croyois à la divinité,
Tant les coquins me sembloient hypocrites!
Mais j'ai changé depuis leur trahison :
Si que, voyant les trois rois en charrette,
Leur ai crié, dans ma joie indiscrette,
Il est un Dieu, vous avez bien raison.

FIN.

NOTES.

(1)

Le 14. Juin 1789. Monſieur Ma....... ſe trouvant chez Monſieur Necker avec Monſieur D. D.. un de ſes collegues, il leur témoigna la plus grande peine ſur le projet qu'on paroiſſoit avoir de ſe conſtituer en aſſemblée nationale, & les engagea à former une aſſemblée pour contrebalancer l'influence du ſalon de Bretagne, en leur indiquant pour tenir leur ſéance le ſalon de la guerre; cette aſſemblée eut effectivement lieu, Roberspierre en parla à Monſieur Necker, qui parut improuver la conduite de Monſieur Ma..... on répandit que ce député trahiſſoit Monſieur Necker, bruit que ce miniſtre laiſſa accréditer par l'accueil qu'il fit à ceux qui lui diſoient de pareilles fauſſetés. On peut regarder que la conduite des miniſtres à cette époque a donné une grande force aux factieux; il ſuffiſoit

de montrer de l'impudence, pour en être recherché & accueilli.

(2)

Les Jacobins peuvent dire effectivement aux novateurs en tout genre, si vous avez eu le droit de renverser l'ancienne constitution, pourquoi ne l'aurions nous pas? nous ne croyons pas que vous ayez des vues meilleures que les nôtres, nous avons autant de talens pour gouverner que vous, & plus de caractère; s'il faut sacrifier nos principes, ce sera en faveur des royalistes, qui demandent, non l'ancien ordre de choses qui étoit vicieux, mais l'ancienne constitution dans toute sa pureté avec la réforme qu'exigeoient les abus, conformément aux loix fondamentales du royaume: les royalistes ont pour eux l'expérience de quatorze siécles, veulent le triomphe des loix, & non le triomphe d'une faction; le rétablissement de l'ancienne constitution ne peut servir aucune faction, aucune tyrannie, aucun orgueil individuel. Nous fléchirons sans honte nos têtes sous l'empire de la loi; mais nous serions des lâches, si nous pou-

vions les fléchir fous celui des novateurs d'une autre faction que la nôtre, qui avec nos principes tirent des conféquences dictées par l'ambition & l'égoifme, & non par le defir du bonheur du peuple : ce font eux, qui par leur inconféquence, leur marche incertaine & rétrograde, nous ont forcé aux extrémités que nous déteftons, autant & plus qu'ils ne le font. Si on nous confrontoit, nous dirions aux Lameth, aux Duport : vous avez fait établir le club de la propagande, vous avez été nos fondateurs nos freres, nos amis, avant de devenir feuillans, nous avons fur vos débris, formé le club des Jacobins fans-culottes. Vous avez créé les comités des recherches, nous avons créé un tribunal révolutionnaire. Nous dirions à Lafayette vous avez fait égorger l'innocent Favras, nous avons fait égorger ceux qui s'oppofoient à notre ambition, vous avez envahi le commandement militaire, vous avez brifé le fceptre de Louis XVI. vous l'avez conduit prifonnier à Paris, vous l'avez fait arrêter à Varennes, vous avez cherché à l'avilir aux yeux du peuple, vous avez

défendu qu'on lui témoigna des marques de respect, vous avez dit que l'insurrection étoit le plus saint des devoirs : nous nous sommes insurgé le 10. Août 1792, nous avons mené Louis de sa prison dans la tour du temple, nous l'avons fait périr sous la guillotine, mais tous nos forfaits ne sont que la conséquence de vos principes & de votre conduite, la postérité nous jugera également criminels, mais elle trouvera en nous la barbare énergie du crime, & ne vous regardera jamais que comme de lâches scélérats. Nous dirions aux membres du côté gauche de la premiere assemblée, vous avez renversé le trône & l'autel, la religion de nos peres, notre antique monarchie, nous avons établi la république, & l'athéisme : nous avons le courage d'avouer que nous sommes de grands coupables, nous sommes prêts à subir la peine que nous méritons, mais nous mourerons avec la satisfaction de voir les royalistes triomphans de toutes vos intrigues, de tous vos menées, de toutes vos bassesses, & de votre duplicité.

(3)

La convention nationale & les thuilleries furent inveſties pendant trois jours par 70000 hommes de la force armée ; ce fut au milieu de ſes troupes, que paſſerent ſucceſſivement les membres de la faction de Briſſot & de la gironde, lors qu'on les conduiſit en priſon.

(4)

Marat a habité trois fois dans l'eſpace de trois mois un ſouterrain de l'égliſe des cordeliers, d'où il lançoit chaque matin de ſa plume empoiſonnée, l'ami du peuple.

Une choſe bien ſingulière dans la révolution françoiſe, c'eſt de voir que Genève a produit pluſieurs auteurs & coriphées de la révolution. L'auteur du contract ſocial, (a) Necker, Claviere.

(a) Rouſſeau a prouvé limpoſſibilité de ſa théorie du contract ſocial par ſes conſidérations ſur la Pologne. Il penſe que „dans les états où le „gouvernement, & les loix ont déjà leur aſſiete, „on doit autant qu'il ſe peut éviter d'y toucher „l'averſion des nouveautés, ajoute-t-il eſt donc

Jacques Marat, fils d'un maître d'école de Neufchatel, avoit été élevé à Genève. Il avoit fait quelques ouvrages, & se targuoit du nom de philosophe. Marat peut être regardé, comme un des monstres les plus sanguinaires de ces tigres à face humaine, qui se qualifient de *philantropes*. Dès 1790. il porta les françois dans sa feuille de l'ami du peuple à la soif du sang & au carnage, il publioit qu'il falloit faire tomber 500,000 têtes; ce fut envain qu'on dénonça ce journaliste incendiaire, ce fût envain qu'un décret ordonna son arrestation; la faction d'alors regardoit comme dangereux pour ses vues, & pour sa sûreté, de fermer la bouche à cet énergumêne. Monsieur de la Fayette à la tête de la force armée, ne put parvenir à le faire emprisonner, & il étoit dans une compagnie des gre-

---

„généralement bien fondée, & le gouvernement „ne peut apporter un trop grand obstacle à leur „établissement; car quelques utiles, que fussent „les loix nouvelles, les avantages en sont tou„jours moins sûrs, que les dangers n'en sont „grands."

nadiers prépofée pour le faifir.

Marat étoit petit, fa compléxion cadavéreufe, fa phyfionomie fanguinaire ; il auroit fourni à un peintre pour un tableau de maffacre, la figure du principal perfonnage : fes yeux étoient d'un verd pâle, femblables à ceux d'un chat tigré, même férocite dans le regard. On peut dire de ce monftre, qu'il avoit un de ces vifages, qui réalifent le fyftême des phyfionomies du docteur *Lavater*, & quiconque a vu Marat ne doit pas être furpris de l'atrocité de fon ame : Marat étoit fujet à des accès de douleur fi violents, que lui occafionnoit l'acreté de fon fang, qu'il fe livroit au défefpoire. C'eft fans doute dans ces accès, & fous la dictée des furies qui le dévoroient, qu'il rédigeoit fes feuilles. Voici des vers qu'on a fait à fa mort :

Quand dans l'infernale chaudière
L'infâme Marat defcendit,
Le prince des diables, lui dit :
Quand verrons nous Roberspierre ?
Connoiffez mieux vos intérêts,
Lui répond ce monftre d'audace,
Il eft bon qu'il refte à fa place
Pour vous recruter des fujets.

(5)

Une des chofes les plus incroyables pour la poftérité, fera d'apprendre la confiance aveugle, que les étrangers paroiffent avoir dans les meneurs actuels de la convention. On conçoit aifément que l'homme détenu, attendant à chaque inftant le moment où fon heure fatale arrive, & où la guillotine va trancher fes jours peut regarder comme des libérateurs, ceux qui ont écrafé Roberspierre, qui les ont fauvé de l'échaffaud, qu'il defire même, qu'on leur pardonne les forfaits éxécrables qu'ils ont commis, mais que l'obfervateur, le politique croient qu'il eft poffible de traiter avec la convention, & de compter fur la bonne foi de pareilles êtres, il n'y a que l'égoifme, l'apathie, l'imprévoyance où l'infouciance qui puiffent donner une telle façon de penfer.

L'homme qui réfléchit, éxamine fi les principes de la convention ont changé ; il voit toujours pour bafe du gouvernement, la fouveraineté du peuple ; l'égalité, l'irréligion, l'immoralité, & ce coloffe monftrueux, qu'on nomme répu-

blique, & qui ne se meut, qu'à l'aide de tous les moyens forcés, qu'on emploie en France depuis cinq ans. Les tribunaux révolutionnaires éxistent, les loix, qu'on appelle *d'urgence* se font; la convention nomme toutes les places d'administration, & en choisit les membres sans aucun éxamen, sans aucune régle que sa volonté, les réquisitions forcées d'hommes, de denrées, de voitures se continuent, & ce qui est le plus inoui, c'est que Marat, ce monstre abominable, est encore au panthéon, c'est que son nom est prononcé avec enthousiasme dans toutes les saturnales de la république, c'est que son buste est placé dans la convention & dans tous les lieux, où s'assemblent les administrateurs, c'est que celui qui a préparé, qui a provôqué pendant plusieurs années toutes les cruautés de Roberspierre, dont il fut l'ami, est honoré, déifié, en quelques manières par cette convention; & voici la classe d'hommes qu'on regarde comme devant inspirer la confiance aux françois & à l'Europe.

Il est impossible, disent les personnes auxquelles on fait ces observations, que la con-

vention ait une conduite différente, il faut agir avec précaution pour ramener un état de chofes fupportable, & arriver peu à peu au but qu'on fe propofe. Vous verrez renaître en France la tranquillité ; que la paix fe faffe avec la république, avant quelques mois, on aura un roi conftitutionnel, qui regagnera infenfiblement fon autorité, & l'on verra enfin la France reprendre fa place dans la balance politique. Il faut néceffairement ménager tous les intérêts, & ne rien précipiter.

Comment de pareilles idées peuvent-elles trouver des partifans ? comment peut-on croire que des factions fans nombre, qui fe croifent dans tous les fens puiffent produire de pareils effets, furtout fe réuniffant à de pareils principes ?

Les maux des corps politiques étant comme ceux des corps humains, ajoute-t-on, vous ne pouvez pas ramener le peuple françois dans les bornes dont il eft forti, qu'en ufant des plus grands ménagemens, fans cela vous n'y parviendrez jamais ; il me femble entendre dire : on a commis des crimes fans nombre depuis 1789, époque où la nation avoit dénoncé dans les ca-

hiers les abus qu'il falloit détruire; il faut, pour ſe reporter à ce point, paſſer par les filières de l'irréligion, de l'impiété, des vols, des brigandages, des meurtres, des inconſéquences de toutes les factions, & des ambitions de tous les factieux : je demanderai à ces graves raiſonneurs, qu'elle eſt la marche que ſuit un habile medecin pour un malade qui a été ſur le point de ſuccomber, il lui preſcrit un régime bon & ſain, mais il ne lui ordonne pas des remedes violens qui le conduiroient néceſſairement au tombeau, ou le réduiroient à un état tel que la vie lui feroit plus pénible que la mort. Que faut-il donc préſenter au peuple françois? ſon ancienne conſtitution avec la reforme des abus, lui faire ſentir que devant elle ſeule toutes les factions, toutes les ambitions doivent céder, ou qu'un gouvernement ferme & juſte impoſera ſilence aux factieux. La choſe eſt impoſſible s'écriront de toute part les novateurs, les conſtitutionnels, les feuillans, les Briſſotins, les girondiſtes, les modérantiſtes; je leur dirai: ouvrez l'hiſtoire de tous les ſiécles, de toutes les révolutions, &

voyez le peuple rentrer dans les bornes qu'on lui avoit fait franchir. Je leur ajouterai avec le sçavant & judicieux la Bruyere :

„Quand le peuple eſt en mouvement on ne „comprend pas par où le calme peut y rentrer, „& quand il eſt paiſible, on ne voit pas par où „le calme peut en ſortir." Chap. X. du ſouverain ou de la république.

(6)

Tallien un des principaux chefs du parti dominant eſt le fils d'un cuiſinier d'un conſeiller au parlement qui demeuroit rue de la perle au Marais; Jacobin dès 1791. il chercha à éxhalter les têtes de tous les domeſtiques des deux ſexes du quartier du Marais: pour y parvenir, il établit une ſorte de club dans une ſalle des minimes près la place royale, où il préchoit le régicide & le meurtre ; chaque auditeur lui donnoit un ſol cloche à chaque ſéance, il engageoit les domeſtiques à dénoncer leurs maîtres, & leur diſoit que pour le bien de la patrie, ils dévoient être prêts à les aſſaſſiner.

Orateur de la députation de la commune

de Paris dans la séance du vendredi 31. Août, (v. le moniteur no. 246.) „il dit: nous vous le „demandons, Messieurs, le corps législatif n'a-t-„il pas toujours été environné du respect des „citoyens de Paris? son enceinte n'a été souillée „que par la présence du digne descendant de „Louis XI., & de l'Emule des Médicis. Si ces „tyrans vivent encore, n'est-ce-pas au respect „du peuple pour l'assemblée nationale qu'ils en „sont redevables?"

Ce même Tallien, ce chef des modérantistes rendant compte à la séance du 2 Septembre des horreurs de cette journée comme commissaire de la commune: dit „nos commissaires ont fait „ce qu'ils ont pu pour empêcher l'hotel de la „force d'être pillée, mais ils n'ont pas pu arrêter „en quelque sorte, la *juste vengeance du peuple*; „car nous devons le dire, ses coups sont tom-„bés sur des fabricateurs de faux assignats, qui „étoient là depuis fort long tems, ce qui a ex-„cité la vengeance, c'est qu'il n'y avoit là que „des scélérats." (V. le moniteur no. 248.)

Peut-on être plus barbare, plus féroce,

plus ſanguinaire qu'un pareil orateur, & voici pourtant l'homme dont l'humanité mérite l'admiration de l'Europe: dans cette horrible journée & les ſuivantes 200 prêtres furent maſſacrés pour n'avoir point voulu apoſtaſier ayant à leur tête M. Dulau archevêque d'Arles, un des plus ſçavants prélats de France, & homme du plus grand mérite, Meſſieurs de la Rochefoucault, évêques de Beauvais & de Xaintes, prélats reſpectables; Madame la princeſſe de Lamballe fut maſſacrée à l'hôtel de la force même, ſa tête portée ſous les fenêtres des illuſtres priſonniers du temple, & des victimes ſans nombre périrent par les ordres de ce modéré & de ſes collegues.

Collot d'Herbois mauvais comédien a ordonné des maſſacres ſans nombre à Lyon. On aſſûre qu'il ſe vantoit d'avoir à ſe venger des habitans de cette malheureuſe ville qui avoit méconnu ſes talens, & l'avoit ſifflé.

Dumont a exercé des horreurs innouies en Picardie & ſurtout à Amiens, quand on ne pouvoit pas acheter ſa clémence. Qu'on liſe les numéros du moniteur, dans lequel il rend compte

de ſes expéditions révolutionnaires.

Dubois de Crancé natif de Champagne, eſt d'une très ancienne famille de Bourgeoiſie, il a une taille avantageuſe, un air dur, & quelque choſe de féroce dans la phyſionomie, qui annonce la trempe de ſon ame, il a été mouſquetaire gris & obligé de quitter ce corps pour mauvaiſe conduite, il prétendoit être gentilhomme, & quoi qu'il fut impoſé à la taille, il oſa ſe préſenter en cette qualité à l'aſſemblée de ſon baillage, & éprouva le déſagrément d'être repouſſé du ſein de la nobleſſe à laquelle il voua une haine implacable; il parvint à ſe faire nommer député du tiers état. Dès les premiers momens il ſe rangea du parti d'Orléans, il fut un des députés du comité de Bretagne à Paris, & provoqua les troubles de la Bourgogne & d'autres provinces. On peut le regarder comme ayant perdu l'armée, il ſouleva les invalides & pourſuivit la ſuppreſſion de cet établiſſement qui faiſoit l'admiration de l'Europe. En 1791. il fut décoré pour ſes méfaits de la croix de St. Louis; il eût la petite vérole & perdit peu après

ſa femme, qu'il fit mourir de chagrin. Il étoit un des trente factieux auxquels Mirabeau crioit dans la ſéance du 28. Fevrier 1791, lors de la queſtion ſur l'émigration : *ſilence aux trente voix.* Il a été membre de la convention, commandant au ſiége de Lyon, où il a fait fuſilier un grand nombre de françois ; Roberspierre craignant qu'un repréſentant, qui avoit eu un commandement militaire, ne prit trop d'influence l'accuſa d'incivifme ; pour ſe juſtifier de cette inculpation, il ſe glorifia des ordres ſanguinaires qu'il avoit donné. Depuis la chûte de Roberspierre, il eſt devenu un chef des modérés.

(7)

Pethion de Ville-neuve avocat décrié à Chartres eſt parvenu à force d'intrigues & de ſcélérateſſe à être maire de Paris, & à lutter ouvertement, & avec avantage contre le roi. C'eſt lui qui a peuplé la capitale de la plus grande partie de la canaille appellée *ſan-culottes*, on ne peut être plus digne de la fin qu'il a eu, on a trouvé ſon cadavre rongé par les vers.

(8)

Danton étoit un avocat au conseil tout-à-fait ignoré, & si pauvre, que dans l'hyver de 1789, les boulangers refusoient de lui fournir du pain à crédit; de l'aveu du notaire Charpentier son beau-frère, il avoit six mois avant sa chûte 1800,000 liv. effectives, & tenoit une trés bonne maison. Danton se signala d'abord, durant sa longue présidence du district des cordeliers par les motions les plus incendiaires, il étoit alors fort lié avec Marat, & fut son protecteur, il parvint à être membre de la commune, mais sans aucun ascendant, il fut ensuite ministre de la justice. Le 10 Août 1792. fut l'époque de son élévation, il devint membre de la convention.

Danton étoit d'une laideur horrible, & avoit une figure sinistre, il étoit d'une grande force, & disoit lui-même qu'il avoit des formes *athlétiques.* Ses talens étoient mediocres, mais il y suppléoit par un grand fond d'impudence & d'effronterie; son organe ébranloit les voutes de la salle, son élocution étoit véhémente, &

en impofoit aux tribunes par des images gigantefques. Etant préfident de la convention le 1. Août 1793. il quitta le fauteuil, & ofa propofer d'inftituer le comité de falut public, comité provifoire de gouvernement, de lui accorder 50. millions pour dépenfe fecrette, & d'ôter au confeil éxécutif la faculté de délibérer, ce que refufa le comité de falut public par l'organe de Herault de Séchelles, acceptant néanmoins les 50. millions. Cette propofition prouve évidemment qu'il tendoit à la dictature.

Après la mort de Danton, l'abbé Syeyes & Roberspierre, le chargerent de tous les crimes qui avoient été commis, comme l'abbé Syeyes Tallien & adhérans chargent Roberspierre des cruautés fans nombre que ce monftre a éxercé au nom, & fous les yeux de la convention.

(9)

Le nom de famille de St. Juft étoit Rovere. Il étoit fils d'nn aubergifte de Bonieux dans le comtat Venaiffin. Une éducation honnête, beaucoup d'adreffe & un goût naturel pour l'intrigue lui firent defirer de bonne heure de s'introduire

dans les meilleures sociétés. Pour mieux en imposer, il se donna comme issu de l'ancienne famille de Rovere de Saint Marc, qui étoit éteinte depuis longtems, il fut aidé dans ce projet par un homme très connu à Avignon, sous le nom de Pin, & très habile pour forger des titres. Il composa une généalogie dans laquelle il faisoit descendre St. Just de cette illustre maison. Il fit alors son entrée dans le grand monde sous le titre de très haut & très puissant seigneur, Messire Joseph Stanislas François Xavier Aléxis de Rovére de St. Marc chevalier marquis de Fonvieille.

Il trompa beaucoup de monde à Avignon, à Aix, à Marseille, eût le talent de plaire à Mademoiselle de Claret riche héritiére, & l'épousa contre le gré de sa famille, il dissipa bientôt la partie de la fortune qu'il en avoit touché, & eût de si mauvais procédés qu'elle fut obligée de s'en séparer. Il a un frere nommé l'abbé de Fonvieille qui est digne de lui.

St. Just au commencement de la révolution se livra d'abord au parti contrerévolutionnaire

affemblé au camp de Jalés, il le quitta peu après pour s'affocier avec le fameux Jourdan coupe-tête, il contribua avec ce monftre à tous les maffacres d'Avignon, prit en main la défenfe de cet affaffin, quand il fut accufé devant l'affemblée législative, & vint à bout de le faire décharger de toute accufation: depuis il renonça à fa prétendue nobleffe, prit fimplement le nom de St. Juft, fe lia avec Roberspierre, fut élu membre de la convention, & y devint bientôt un des principaux acteurs, ainfi qu'au comité de falut public. St. Juft inftruit du parti qui s'étoit formé contre Roberspierre, & les membres du comité de falut public, propofa le 26. Juillet de former un camp dans la plaine des Sablons, & de s'y retirer avec toute l'artillerie, & 20000. hommes qu'ils avoient à leurs ordres. Son plan étoit de fommer la commune de Paris, de leur livrer les membres de la convention, tous ceux qui s'oppofoient à leur domination, & en cas de refus de bombarder Paris, & de s'en emparer à force armée. Roberspierre étonné de fon audace, héfita, & fit avorter ce projet, qui

auroit eu ſon éxécution, ſi on eût attendu 24 heures plus tard.

(10)

On ſçait, que les biens des malheureuſes victimes, qui périſſoient ſous la guillotine étoient confiſqués au profit de la nation.

(11)

Soldats de la convention, que ce trait vous donne une juſte idée de la férocité de ce tyran, & vous faſſe juger, à quel point ceux que vous ſervez ſe jouent de la vie des hommes! deux cent mille d'entre vous ont péri, en combattant les royaliſtes de la vendée, qui ne veulent point fléchir leurs têtes, ſous la tyrannie la plus terrible qui ait jamais éxiſté, & brâvent tous les dangers pour conſerver la religion de vos pères, votre antique monarchie, & leur roi. La convention frémit, en entendant le récit des cruautés, des barbaries ſans éxemple, que Carrier & autres commiſſaires ont éxercé à Nantes, & dans les départemens. Les complices de Roberſpierre, voulant faire oublier les décrets, qu'ils ont rendu, pour faire égorger les habitans

de ce pays, pour le faire dévaſter & incendier, paroiſſent ſaiſis d'épouvante, quand on leur raconte le mariage civique, dont l'atroce cérémonie étoit d'attacher nuds deux innocentes victimes de l'un & de l'autre ſexe , de les faire noyer dans un batteau à trappe, & que 40000 individus ont péri par leurs ordres ſanguinaires ? qui de vous ne frémit en ſe repréſentant cette tendre mère , voyant égorger ſon enfant entre ſes bras , l'époux baigné dans ſon ſang , en défendant ſon épouſe chérie , le fils maſſacré, en protégeant la vieilleſſe de ſon père? c'eſt vous , vous qui déteſtés ces monſtruoſités, dont on ſacrifie la vie, pour opprimer vos concitoyens & vos frères , vous, qui avez pu être égaré par les factieux dans les premiers momens , mais qu'une triſte & fatale expérience a trop éclairé ſur votre vraie ſituation. Ne vous diſſimulez pas , que l'intérêt des ſouverains les déterminera à reconnoitre Louis XVII. Monſieur le régent, & à retablir votre antique monarchie qui eſt le ſeul gouvernement , qui peut les mettre à même de traiter avec la France , &

d'assurer une paix solide & durable à l'Europe. Ne devez donc qu'à vous mêmes, qu'à ce sentiment intime qui attache la nation françoise à ses rois, l'avantage de rentrer dans le devoir & sous l'empire des loix. Abandonnez donc une cause si détestable, soyez certains de la clémence du roi, & ne croyez point ce que les grands coupables vous répetent sans cesse, que vous n'avez plus de pardon à espérer; c'est pour eux, qu'il ne peut pas y en avoir, mais pour vous; vous, qui gémissez sous l'oppression la plus terrible, vous ne pouvez ni devez en douter, puisqu'il est impossible, en accordant même à ceux qui vous trompent, qu'on ne voulut pas oublier vos erreurs & vos fautes, de les punir ; parce qu'on ne punit jamais un million d'hommes; voyez si vos illustres princes, Monsieur le régent, d'Artois, Condé, Bourbon, d'Enghuien, ont usé de représailles, quand il vous ont faits des prisonniers ; s'ils ont pardonné, quand ils étoient autorisé par le droit de la guerre, à punir, pouvez vous douter de leurs dispositions en votre faveur?

Le fait paſſé lors de la priſe de Nieuport & une lettre de Roberspierre écrite le 21.Juillet au général Pichegru chef des armées conventionelles par laquelle il lui fait part des projets du comité de ſalut public, ſur la Hollande, le ſuccés des troupes françoiſes, doivent enfin faire ſentir aux ſouverains & aux peuples leur vraie ſituation. Que n'ont pas à craindre les habitans des villes aſſiégées, en voyant à quel point les tyrans de la France ſe jouent de la vie de leurs propres ſoldats? c'eſt dans de pareilles circonſtances, qu'on doit eſpérer que le vrai patriotiſme va ſe développer; c'eſt dans un péril auſſi imminent pour l'Europe, qu'on verra paroître un des chefs des puiſſances coaliſées, tel qu'on vit dans la grande Brêtagne, Galgacus chef des peuples de la Calédonie attaqués par Agricola, adreſſer aux peuples & à ſes ſoldats un diſcours dans le genre de celui de ce vaillant & magnanime Breton.

Peuples germains! leur dira-t-il, & vous braves ſoldats! les françois ſont dans le cœur de notre pays, envain par des ſoumiſſions, par

une conduite mefurée fe flatteroit-on de fe dérober à la tyrannie de ces guerriers de l'anarchie. Nés pour déforganifer l'univers, ils en font le théatre de leurs brigandages. Craignant que l'Europe leur manque, ils propagent leurs principes deftructeurs dans tout le monde connu, & les maux qui en font la fuite néceffaire. Tout peuple eft leur ennemi. Etes vous riche ? ils font avares, pauvre ? ils font ambitieux. Ni l'orient, ni l'occident, ne peuvent les affouvir: uniques dans l'efpèce humaine, ils voient d'un œil également avide les tréfors & l'indigence. Dépouiller, égorger, ravir, c'eft dans leur faux langage, ce qui s'appelle liberté. Ils difent qu'une contrée eft libre, quand ils en ont fait un défert.

Rien n'égale les fentimens de tendreffe que la nature infpire aux hommes pour leurs enfans & pour leurs proches. Dans les pays que les françois envahiffent, on enrôle ce que les habitans ont de plus cher pour les faire combattre dans une région éloignée ; les belges font conduits fur les frontières d'Efpagne. Que vos femmes, que vos fœurs, aient échappé pendant la guerre

à la brutalité de l'ennemi, des corrupteurs sous le nom de liberté, de raison, viendront à bout de les déshonorer, en se disant, vos amis & vos freres. On absorbera vos biens par les contributions, vos blés par la subsistance des troupes. Voyez la belgique, qui chaque jour soudoie, & engraisse ses tyrans ? ouvrez enfin les yeux sur votre position, & ne vous abandonnez point à une sécurité qui entraineroit la ruine de votre pays, & la vôtre.

Croyez-vous que les françois soient toujours guidé par l'honneur, qui les distingua sous Louis XII. François I. Henri IV. & sous tant de rois ? croyez-vous qu'ils sont aussi braves qu'ils sont dissolus depuis leur égarement ? ils doivent leur réputation à nos différens, à notre discorde, à notre politique, & à nos fautes : leurs armées ne sont qu'un assemblage mal-assorti de soldats nationaux réunis par la crainte de la guillotine ; les succès les tiennent unies, les revers les dissiperont. Pouvez vous, vous imaginer que les belges, les peuples des pays conquis, qu'ils forcent de verser leur sang pour

établir leur liberté chimérique, soient attachés à leurs principes, ils en font des esclaves & non des hommes libres. Non, non ce n'est que la terreur qui les enchaîne, que peut elle sur les cœurs ? brisez une fois ce lien fragile, où la crainte aura fini, vous verrez la haine éclater. Les intérêts les plus vifs, les plus capables de déterminer se trouvent tous réunis de votre côté. Les françois n'ont plus rien à craindre de l'anarchie, vous, vous avez tout à en redouter, ne vous laissez pas entraîner par une vaine apparence de liberté, songez que vous défendez, vos biens, vos foyers, la religion, le gouvernement de votre pays. Montrez que vous êtes dignes de ces braves germains dont vous descendez, ils ont secoué le joug des romains, tremblerez vous devant les guerriers de l'anarchie? réfléchissez qu'au milieu de leurs propres bataillons, vous trouverez des guerriers qui reconnoitront que notre cause est la leur. Le françois se rappellant le gouvernement paternel sous lequel il vivoit, & le comparant à celui sous lequel il gémit depuis plus de cinq ans, se ren-

nira à nous. Armez vous enfin de votre courage, & vous qui n'êtes fenfibles qu'à l'honneur, & vous qui tenez à vos proches, à vos biens, & à tout ce qui rend la vie prétieufe.. Ne vous laiffez point éblouir par des apparences fpécieufes, qui vous précipiteroient dans tous les malhenrs dont la belgique, le palatinat, les électorats de Trêves de Cologne & tant de pays ont à gémir; ne vous endormez pas fur les bords du véfuve, craignez en l'irruption, prévenez-la en attaquant vos ennemis. Que toutes les jaloufies, tous les intérêts difparoiffent devant celui de la patrie? voyez la gloire, & le bonheur, fi vous êtes vainqueurs, la honte & l'efclavage fi vous êtes vaincus. Allons, braves compagnons d'armes, marchons à l'ennemi.

(12)

Monfieur Bailli avoit eû en fa qualité d'homme de lettres, 15oco. liv. de penfion, il avoit obtenu pour fon frere la place de maître de pofte aux chevaux à Verfailles, qui valoit 30000. de rente; il étoit traité par le roi & la famille royale avec les plus grands égards.

L'abbé Syeyes, né dans une des dernières claffes de la fociété, a une taille moyenne; une figure de conjuré; fa mine eft févère, fon teint pâle & livide, fes yeux vifs, fon rire amer & fardonique. il réunit à de la perfpicacité, une grande facilité. Son efprit s'embaraffa de bonne heure dans une métaphyfique obfcure & inintelligible; fi on lui conteftoit le principe, qu'il vouloit établir, il gardoit le filence, mais fi on le lui accordoit, il entrainoit par la logique la plus ferrée, dans toutes les conféquences qu'il avoit adopté. Sa vanité eft en raifon inverfe de la baffeffe de fa naiffance; il étoit parvenu à être vicaire général & chanoine de Chartre,& avoit mérité la confiance de fon évêque à un tel point, que ce prélat ne pouvoit pas fe perfuader en 1791, que ce fut un méchant homme, il le regardoit, comme un fou égaré par l'amour de la nouveauté.

L'abbé Syeyes étoit apoftat avant la révolution, ainfi que le prouve fes inftructions à la fuite de celles envoyées par Monfieur le duc

d'Orléans dans tous les baillages lors de la convention des états généraux. Comme les électeurs de Paris avoient arrêté de ne point nommer de membres du clergé ou de la nobleſſe pour leur député, la nomination de l'abbé Syeyes étonna & donna lieu à des proteſtations. Il a eu dès les premiers momens, le plan d'une révolution univerſelle, & le projet de renverſer tous les gouvernemens & tous les états. Il propoſa de ſe conſtituer en aſſemblée nationale. Il ſe glorifioit de la journée du 17. Juin, & répondit à une perſonne qui le complimentoit à ce ſujet: *Eh! Monſieur, cette journée du 17. nous a fait cheminer en avant de deux ſiècles!* Il eſt l'auteur de la déclaration des droits. Cherchant au mois de Septembre 1789, à faire des proſélytes, un député lui fit des objections ſi fortes qu'il lui dit avec humeur: ha! Monſieur, ſi vous voulez avoir égard aux circonſtances, vous ne ferez pas une révolution? je ne veux pas, Monſieur l'abbé, de révolution, & j'eſpére que dans votre ſublime ſyſtême, vous aurez égard aux circonſtances de la réligion & de la monarchie; il ſe

leva brusquement, sans rien répondre. Lors de l'envahissement des biens du clergé il fit paroître une brochure avec cet épigraphe, *ils veulent être libres, & ils ne savent pas être justes.* C'étoit un jeu de sa part, car il fut toujours d'accord avec le parti dominant ; il espéroit par cette ruse, entrainer quelques membres du clergé dans ses opinions.

Lorsqu'on lui disoit après la nuit du 4. Août, que l'on vouloit détruire les propriétés, il répondoit froidement : hé! mon dieu, Messieurs, vous nous calomniez, vous dites toujours, que nous en voulons aux propriétés, nous ne voulons y rien changer, nous nous bornons seulement à changer les propriétaires. Ce philantrope du jour répétoit sans cesse dans les clubs, & les comités, *sans changement de dynastie point de révolutions.* Lors du jugement de Louis XVI, ennuyé d'entendre les avis motivés pour autoriser un pareil crime, il répondit à l'appel nominal, *la mort & sans phrase* en parlant de la suppression de la noblesse, ce conseiller intime de Roberspierre, disoit, *vous avez cru détruire la no-*

blesse, comme si l'on détruisoit une chose morale. Eh! ce sont les nobles qu'il faudra détruire. La convention appliquant ce principe au clergé, a fait déporter & guillotiner les ecclésiastiques fidèles à la religion & à leur devoir.

L'abbé Syeyes a toujours été grand directeur de la révolution, & l'est encore malgré l'intimité qu'il a eu avec Roberspierre ; il se contente de diriger, & laisse la domination apparente, & les dangers aux principaux meneurs. la convention devenue humaine, modérée, a nommé l'abbé Syeyes pour chef de l'éducation publique, ce qui est vraiment le patriarchat, chez une nation, qui n'a plus aucune religion. Qu'on juge avec un pareil chef d'éducation, qui regarde une génération sacrifiée comme peu de choses, les dangers auquel le corps social est exposé, si l'on ne rétablit pas l'ancienne monarchie françoise, & si on ne détruit pas le germe des principes anti-sociaux adoptés par tous les novateurs.

Que les souverains & les hommes d'état lisent un ouvrage intitulé, *considérations sur la ré-*

volution sociale, & ils seront persuadé des dangers qui menacent le globe. On ne peut pas prouver avec une logique plus forte, plus serrée, avec une style plus mâle, avec des connoissances plus approfondies, que la révolution françoise est une révolution sociale. C'est un livre élémentaire qui en immortalisant son auteur déjà connu par d'excellens ouvrages doit faire le manuel de tous les hommes destinés à gouverner, & prouver, que la vérité ne se trouve, que dans les principes religieux, moraux & politiques fondés sur ceux-ci.

(14)

Roberspierre, Barrère, Collot d'Herbois, & compagnie ont retirés des sommes enormes pour des certificats de résidence & des passeports: on payoit les derniers communément cent Louis. Un riche banquier pour éviter la guillotine a payé à Roberspierre un passeport dix mille livres, & a abandonné ce qu'il possedoit à Paris. Voici les hommes qui veulent le bien de leur patrie & le bonheur du genre humain.

FIN.

ERRATA.

Page	5	ligne	2	parroiſſoit	liſez paroiſſoit
-	-	-	21	parroiſſoient	- paroiſſoient
-	16	-	21	Obet	- Gobet
-	25	-	15	déſeſpoire	- déſeſpoir
-	29	-	19	s'écriront	- s'écrieront
-	32	-	18	avoit	- avoient
-	-	-	19	avoit	- avoient